VICARIAT DU KEEVATIN

Lettre de Mgr Ovide Charlebois.

Le Pas, 24 octobre 1930.

BIEN CHER PÈRE,

Il y a un an, nous vous adressions un petit rapport sur notre Vicariat. Vous en désirez peut-être un autre. Nous nous rendons volontiers à votre désir. C'est d'ailleurs notre devoir.

Développements matériels.

Quatre chapelles ont été construites au cours de cette année. La première est située au Portage Cranberry, à cinquante milles au nord de Le Pas, à la jonction des deux lignes de chemin de fer qui vont aux mines, l'une à Flin-Flon et l'autre à Sherridon. Le village de blancs qui s'est formé à Cranberry est peu considérable, on y a bâti une simple chapelle de desserte. Elle a coûté quand même $2,000. Le missionnaire y vient une fois par mois.

A quarante milles plus au nord, au village naissant de la mine de Sherridon, a été érigée une autre chapelle beaucoup plus vaste et beaucoup plus dispendieuse. Un missionnaire, le R. P. Irénée GAUTHIER, y fait sa résidence dans une allonge attenant à l'église. Cette mine de Sherridon est très riche en cuivre. Elle n'est pas encore en pleine exploitation. Quelques centaines d'hommes seulement travaillent aux préparatifs. Parmi eux, un bon nombre sont catholiques. Il y a un fructueux ministère à faire dans ce milieu.

La troisième maison-chapelle a été érigée tout à fait à l'ouest du Vicariat, sur les frontières de la Saskatche-

wan et de l'Alberta, sur les bords du Grand Lac des Iles, au milieu d'un groupement d'indigènes, de métis et de quelques blancs, formant un tout de cent quarante âmes, dont trente sont encore païennes. C'est une mission tout à fait nouvelle. Les missionnaires du Lac Froid, Alta, y sont venus faire du ministère à diverses reprises. L'été prochain, nous y mettrons un missionnaire résidant.

La quatrième chapelle se dresse sur la rive nord du Lac Nelson-House. Le site est élevé et magnifique. Cette mission est sous le patronage de Saint-Patrice. Le R. P. BONNALD, fameux missionnaire chez les Indiens, a été le premier à visiter cette mission en 1884 ou à peu près. En 1889, nous y avons construit nous-même la première chapelle avec l'aide de quelques Indiens. Des arbres équarris dans la forêt en faisaient la structure. Plus tard cette chapelle primitive fut remplacée par une autre du même genre qui, actuellement, tombe en ruines. Voilà pourquoi nous avons jugé à propos de la remplacer par une autre plus convenable, ayant des murs en planches et une toiture en bardeaux au lieu de foin et de boue comme la première.

Pendant plusieurs années, cette Mission a été desservie de celle du Sacré-Cœur, à Pakitawagan, distante de cent soixante-quinze milles, par le R. P. Ignace RENAUD. Ce n'est qu'en automne 1923 que le R. P. G.-E. TRUDEAU y fut envoyé comme missionnaire résidant. Le R. P. J.-B. CABANA lui a succédé en 1926. Il a lui-même comme successeur le R. P. F.-X. GAGNON. Le changement s'est fait au mois de juillet dernier, le R. P. CABANA ayant été attaché au Scolasticat de Beauval. La population de Saint-Patrice se compose entièrement d'Indiens de la tribu des Cris. La majorité appartiennent à la secte des Méthodistes.

En plus de ces diverses constructions, nous avons terminé la chapelle de la future école pensionnat de Beauval. Cette chapelle avait été commencée l'an dernier. Actuellement, nous avons là un temple pouvant asseoir deux cents personnes, tout construit en briques solides, presque à l'épreuve du feu et joliment décoré. Nos Indiens

en sont tout fiers. Nous le sommes aussi. Notre-Seigneur ne doit pas en penser autrement. Les briques ont été fabriquées sur place, à quelques pas seulement, par nos Indiens, sous la direction d'un blanc. On espère que l'école sera reconstruite l'été prochain. C'est cette école qui a été détruite par le feu en 1927 et qui a fait vingt victimes.

Progrès au point de vue spirituel.

Les conversions ne se comptent pas dans nos missions du nord par milliers comme dans les pays du sud, en Asie ou en Afrique. C'est que la population est beaucoup moins dense. A peine avons-nous eu cent trente conversions de protestants durant l'année. Nous estimons cependant que c'est un bon résultat. Dieu seul sait ce que ces quelques conversions ont coûté de travail et de fatigues à nos missionnaires.

Au mois de mars dernier, le R. P. Albert CHAMBERLAND est allé ouvrir une nouvelle résidence à la mission de Saint-François de Sales, au lac Manitou (God's Lake). Il y a plus de vingt ans, le R. P. BONNALD avait fait une première visite dans cette mission entièrement méthodiste. Nous y sommes retourné nous-même en 1926. L'année suivante, le R. P. Joseph DUBEAU y a fait un court séjour et a réussi à y faire quelques conversions. Actuellement, nous en comptons quatre-vingt-cinq. Plusieurs sont à se faire instruire. Le travail est difficile, car le niveau moral est bien bas parmi ces indigènes protestants. Nous espérons quand même, non seulement les convertir, mais aussi en faire de bons chrétiens.

Dans nos vieilles missions, la foi et la piété se maintiennent malgré l'influence néfaste des blancs qui s'approchent. Ce maintien, dans les circonstances, est déjà un succès appréciable. Nous nous contentons de peu quand la conscience peut se dire : « J'ai fait mon devoir. »

Visite pastorale.

Elle a commencé le 18 juin pour se terminer le 14 août. Nous avons, cette année, visité la partie ouest de notre

Vicariat. Cette partie comprend onze missions, dont quatre principales où réside le missionnaire : ce sont les missions de l'Ile-à-la-Crosse, du Portage-la-Loche, du Lac Vert et de Beauval.

Les autres ne sont que des dessertes. Nous les avons toutes visitées excepté une, celle du Lac Canot. Un triduum, quelquefois plus, a été prêché dans chacune d'elles. La population de toutes ces diverses missions est exclusivement catholique à l'exception de deux où se trouvent encore quelques infidèles. La majeure partie sont des Cris. Les autres appartiennent à la tribu des Montagnais (Dénés). Ils étaient tous groupés autour de leur église respective pour voir et entendre leur « Kitchiayamihewiyiniw » (leur Grand Chef de la prière), et recevoir ses conseils. Il faisait bon de leur parler, car ils étaient tout yeux et tout oreilles pour voir et écouter. Leur cœur semblait avoir soif des vérités divines. Pour se procurer ce bonheur, le plus grand nombre avaient voyagé plusieurs jours en canot avec leurs femmes, leurs enfants et même leurs chiens, ne mangeant que du poisson et couchant à la belle étoile. Ils ont eu la même peine pour retourner dans leurs camps de chasse, s'estimant tous heureux d'avoir vu le « Grand Chef de la prière ».

Pour la première fois nous avons visité les Indiens du Lac Poule-d'Eau dont la plupart, cinquante environ, sont encore païens. Ils constituent le reste du paganisme dans notre Vicariat. Jusqu'ici, ils s'étaient montrés hostiles à la religion et réfractaires à toute civilisation. Ils se moquaient du missionnaire quand celui-ci allait les visiter et refusaient de traiter avec les agents du gouvernement. Cette fois, la grâce de Dieu semble les avoir touchés, un certain nombre du moins. Ils se sont montrés sociables. Ils sont venus aux offices religieux assez régulièrement et trois d'entre eux ont tenu à se faire instruire et à recevoir le baptême. Ce fut une grande joie pour nous. En retour, nous leur avons promis un missionnaire et une église pour l'été prochain. Nous les avons laissés contents et heureux.

A la mission de Beauval, nous avons un Scolasticat,

sous le patronage de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il semble déjà fier de ses seize ans d'existence. Voici son personnel : trois Pères, neuf Scolastiques et deux Frères convers. Au printemps prochain, quatre jeunes Pères en sortiront pour se lancer dans le ministère. La bâtisse ne comporte pas tout le confort que l'on trouve dans les grands Scolasticats. N'empêche que la formation des sujets n'est pas inférieure. Ils s'habituent mieux à la vie de sacrifices qui les attend dans les missions. La santé est bonne, si on considère que la plupart sont des sujets de santé avariée quand ils nous arrivent. Le régime, le climat et l'eau limpide remplacent les remèdes des médecins. L'esprit religieux et missionnaire est très bon.

Deuil.

Le 22 septembre septembre s'éteignait, à notre hôpital de l'Ile-à-la-Crosse, notre bon Père Louis-Médéric ADAM, à l'âge de trente-cinq ans seulement. Il était modérateur de nos Scolastiques et supérieur de l'école de Notre-Dame du Sacré-Cœur à Beauval. Il succomba à une forte fièvre typhoïde, du moins c'est ce que nous croyons, car le médecin n'a pas voulu se prononcer sur son cas qu'il a déclaré d'emblée sans remède. La mort du R. P. ADAM a causé un deuil général dans le Vicariat, car il était aimé et estimé par tous. Sa grande bonté lui avait conquis tous les cœurs. Sa vie, exemplaire sous tous les rapports, nous procure cependant la consolation de le croire déjà en possession du bonheur du ciel, d'où il continuera de s'intéresser à son cher Scolasticat.

Epreuve.

Le 25 février dernier nous apporta une de ces épreuves qui transpercent l'âme et le cœur. A 3 heures du matin, le feu se déclara dans notre grande et belle école Saint-Joseph, à Cross-Lake, Man. Quatre-vingt-dix enfants dormaient dans l'étage supérieur. Malgré les efforts inouïs de la part des Pères et des religieuses pour opérer le sauvetage, treize ne purent échapper au feu dévorant et envahisseur : onze petites filles, un garçon et une reli-

gieuse, Sœur Marguerite-Marie, la supérieure. Deux autres religieuses furent sérieusement blessées. Le désastre était complet, rien de sauvé, pas même le Saint Sacrement. On peut s'imaginer quel crève-cœur ce fut pour les parents des victimes et pour nous tous. Cette épreuve nous fut d'autant plus sensible qu'elle était la seconde du genre dans l'espace de trois ans. On se rappelle, en effet, l'incendie de notre école de Beauval, en 1927, où nous avons déploré la perte de vingt victimes, une religieuse et dix-neuf petits garçons. C'était donc l'ouverture d'une plaie du cœur encore mal cicatrisée. La résignation à la volonté divine a été notre seule consolation.

Personnel.

Vingt-trois Pères dans le ministère, quatre Pères Scolastiques en dernière année de théologie, trois Scolastiques en théologie, deux en philosophie, trois au noviciat de Ville La Salle, seize Frères convers profès, cinq novices, dont quatre au noviciat de Saint-Laurent, Man., trois prêtres séculiers.

Retraites.

Dans les derniers jours du mois d'août, les Pères et les Frères du district de l'Ile-à-la-Crosse étaient réunis à notre Scolasticat de Beauval, pour la retraite annuelle. Les retraitants étaient au nombre de dix-neuf. Le Révérend Père J.-B. Ducharme, *O. M. I.*, directeur de la Mission du Portage-La-Roche, en était le prédicafeur. D'après les échos reçus, le résultat fut très satisfaisant. Chacun estime avoir fait une bonne retraite. Dans les autres parties du Vicariat, les distances sont telles qu'une retraite annuelle en commun n'est guère réalisable. Ou se contente de la faire chacun en particulier. Tous à pen près y sont fidèles.

Je termine ce trop long rapport, cher Père, en vous priant de croire à l'assurance des sentiments les plus dévoués et soumis de tous les Oblats du Vicariat du Keewatin. † O. Charlebois, *O. M. I.*,

Vicaire apostolique du Keewatin et Vicaire des Missions.